

## Dimanche 10 juin 2018 – 10<sup>e</sup> Dimanche Ordinaire – Année B

1<sup>ère</sup> lecture : « Je mettrai une hostilité entre toi et la femme, entre ta descendance et sa descendance » (Gn 3, 9-15)

Psaume 129 : **Près du Seigneur, est l'amour ; près de lui, abonde le rachat.**

2<sup>ème</sup> lecture : « Nous croyons, et c'est pourquoi nous parlons » (2 Co 4, 13 – 5, 1)



### Évangile de Jésus-Christ selon Saint Marc 3, 20-35

« C'en est fini de Satan »

#### Homélie du Père Henri Aubert, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6<sup>e</sup>)

Imaginons la scène. Jésus vient d'appeler ses douze disciples pour être avec lui (Mc 3, 13-19). Il va « à la maison », où il se retrouve avec eux, chez eux. Les douze sont ceux qui lui sont proches et avec qui il partage la mission d'annoncer la bonne nouvelle du Royaume. Et de manière étonnante, c'est dans l'intimité de cette maison que vient la foule pour l'entendre et recevoir de lui des paroles d'espérance.

Cela me fait penser à notre communauté chrétienne de Saint-Ignace qui se rassemble régulièrement dans cette église et particulièrement aujourd'hui en cette « journée de fin d'année ». N'est-ce pas « notre maison » ? Elle a été restaurée et nous nous y sentons bien. Nous voudrions tant que cette maison rayonne toujours plus de sa foi et de son dynamisme, auprès de ceux qui cherchent un salut, ceux qui sont « aux périphéries » comme dit le Pape François, ceux qui risquent d'être pour nous des étrangers et que nous voulons accueillir comme des sœurs et des frères.

Sur les verres de lumière qui ont été placés à l'entrée de l'église, sous la tribune de l'orgue, la foule des hommes et des femmes de notre temps est signifiée par ces traits noirs verticaux, nombreuses petites fenêtres qui manifestent que ce lieu est celui du passage vers l'intimité de Dieu quand nous entrons, vers le monde et la multitude de ses différences, quand nous en sortons. Notre maison a la vocation de rassembler la foule, le peuple de Dieu.

Tout cela serait bien s'il n'y avait pas Beelzéboul, le prince des démons. Les scribes, les intellectuels du peuple d'Israël, accusent Jésus d'être du côté de cet « ennemi de la nature humaine », selon une expression suggestive de saint Ignace. Puisque Jésus chasse les démons, il est du côté de Beelzéboul. Alors Jésus s'explique en parlant du prince des démons qu'il nomme Satan. Ailleurs, on l'appelle « le diable », ce qui, en grec, signifie « celui qui divise » (*dia-bolos*) à l'inverse du symbole (*sym-bolos*), « celui qui rassemble ». Depuis toujours Satan, le diable, divise l'humanité. Depuis l'origine, le serpent tente et divise l'homme et la femme, Adam et Eve. Après avoir mangé du fruit de l'arbre, ils se sont retrouvés nus et dans l'angoisse de la mort, ils ne veulent pas prendre la responsabilité de leur acte : « Ce n'est pas moi c'est elle, ce n'est pas moi c'est lui ! » Depuis l'origine le monde est divisé par ce mal qui le travaille et le conduit à vouloir que l'autre soit tellement différent de lui qu'il en devienne un étranger.

Je me demande aujourd'hui si, finalement, ce n'est pas cela « le blasphème contre l'Esprit », tout simplement faire de l'autre un étranger que l'on rejette et ignore. Pour nous en persuader allons relire l'évangile de Matthieu au chapitre 25 ! (Mt 25, 45-46).

Après cette forte explication de Jésus sur Satan, sa famille est encore plus divisée, ils restent dehors, ils ne veulent pas se mêler à la foule, ils voudraient se saisir de lui, le protéger et le reprendre pour eux tout seuls... Ils pensent que Jésus les rejette puisqu'il préfère s'occuper des foules qui viennent à lui. Satan travaille sa famille !

Le début du récit, où la maison de Jésus devient le lieu où se rassemble la foule, montre bien que Jésus ne rejette pas sa maison, sa famille, sa parenté proche. Tout simplement il donne sans sens à cette communauté qu'il rassemble autour de lui : « Voici ma mère et mes frères. Celui qui fait la volonté de Dieu. »

Ce sont tous ceux qui font la volonté de son Père, c'est-à-dire qui réalisent tout ce qu'il a lui-même fait durant sa vie sur notre terre et qui a attiré les foules : l'amour et la charité pour tous, pour les plus petits, les pauvres et, j'insiste, pour tout étranger :

celui qui n'est pas moi, qui n'est pas comme moi. Sa mère en tout cas vivait de cette manière, c'est pourquoi on ne peut pas dire que Jésus la rejette, au contraire il la montre en exemple. Souvenons-nous du début de l'histoire quand Marie dit à l'ange : « Que tout se passe selon ta Parole. » (Lc 1,38) Et cela nous renvoie à l'autre bout de l'histoire quand dans l'évangile de Jean, à l'heure où il meurt sur la croix, il dit à sa mère : « Femme, voici ton fils » et au disciple : « Voici ta mère. » (Jn 19, 26-27)

Qu'est-ce que la volonté de Dieu le Père ? Tout simplement il s'agit de faire le salut et le bonheur de tous les hommes, malgré leur péché, malgré les blasphèmes qu'ils auront proférés (cf. Mc 3, 28), au-delà de leurs misères et de leurs souffrances. Dieu ne veut pas le malheur des hommes mais il veut leur donner la vie pour toujours. Au long de cette eucharistie, rendons grâce à Dieu pour la merveilleuse aventure d'une humanité appelée à être *une* et demandons lui de ne pas nous laisser entrer en tentation, de nous délivrer du mal.